

Apprentissage

Électronicien en multimédia: le couteau suisse digital

À la croisée des mondes informatique et technologique, ce métier varié exige également de bonnes aptitudes relationnelles

En électronique, l'avenir, c'est maintenant. Domotique, alarmes et vidéosurveillance, appel vidéo haute définition, câblage VDI (voix, données, images), installation de home-cinéma chez des particuliers, intégration et configuration d'interfaces conviviales et de matériel informatique: ces technologies font désormais partie du quotidien de l'électronicien en multimédia, professionnel multicasquette.

«Du conseil au choix des produits, en passant par la mise en service et la maintenance d'un appareil électronique et l'explication au client, la profession demande une bonne dose de polyvalence», explique Fabrice Nussbaum, électronicien en multimédia et patron de l'entreprise nyonnaise éponyme. Une des qualités incontournables à posséder dans ce genre d'activité est sans conteste la curiosité. Le rythme des innovations technologiques allant croissant, il faut sans cesse être prêt à se mettre au diapason de ces évolutions rapides pour être toujours à la page.»

Jean-Marie Charray, chef expert et enseignant au Centre de formation professionnelle Technique (CFPT) de Genève, complète: «La conception du métier a bien changé: exit l'image du professionnel au fond de son atelier en train de réparer de vieux transistors et des télévisions à tubes cathodiques. L'électronicien travaille dans des domaines variés, au contact d'une clientèle exigeante du matériel de pointe, aussi bien dans l'événementiel, que dans la hi-fi haut de gamme ou encore chez ceux qui souhaitent, par exemple, paramétrer leurs appareils électromécaniques et leur éclairage à partir de leurs smartphones.»

Électronique omniprésente

Emmanuel Vachoux, conseiller en formation à l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) à Genève, va plus loin: «Les jeunes qui intègrent ces apprentissages en



Fabrice Nussbaum (à droite) avec son apprenti Milo Nassisi, dans le magasin Nussbaum TV à Nyon.

«Une des qualités incontournables à posséder dans ce genre d'activité est la curiosité. Le rythme des innovations technologiques allant croissant, il faut sans cesse être prêt à se mettre au diapason pour être toujours à la page»

Fabrice Nussbaum

Électronicien en multimédia et patron de l'entreprise nyonnaise éponyme

quatre ans, que ce soit en dual ou plein temps, peuvent bénéficier de l'expertise de professionnels formés œuvrant aussi bien dans des PME que dans de grosses structures où l'électronique est présente partout. À Genève, nous démarchons actuellement des entités comme les TPG, la RTS ou les HUG afin de proposer des places d'apprentissage pour la rentrée de 2020.»

Karin Petitdemange Niederhauser, responsable du Secteur formation initiale aux HUG, confirme, en mettant en exergue la volonté des hôpitaux genevois de valoriser et diversifier les apprentissages: «Ce sont les électroniciens en multimédia qui gèrent les alarmes de nos 1600 lits, paramètrent les éclairages, le contrôle et la sécurisation des accès ou encore la kyrielle de télévisions et l'accès à l'Internet», rappelle-t-elle.

Professionnel de l'ombre

Pour envisager un tel apprentissage, mieux vaut posséder un bon sens de la logique, être féru de technologie et savoir vulgariser la technique. Ces professionnels œuvrent en général dans l'ombre et l'utilisateur fait appel à eux, tant

pour être conseillé sur l'éventail des possibilités que lui offre un appareil, qu'en cas de panne. «Je recommande à tout jeune intéressé de bien se renseigner, en regardant par exemple les témoignages sur orientation.ch puis en allant faire un stage dans une entreprise pour se projeter dans le métier. C'est ainsi que j'ai décroché ma place d'apprentissage», raconte Milo Nassisi, apprenti de 4e année chez Nussbaum TV. Pari réussi pour celui dont le défi quotidien est de comprendre le fonctionnement d'appareils hi-fi haut de gamme ou de proposer et configurer des interfaces dernier cri adaptées aux utilisateurs. La suite? Il envisage de passer une maturité professionnelle en vue d'intégrer une Haute École spécialisée (HES) dans le domaine de l'informatique ou de se lancer dans les métiers de la sonorisation pour préparer ensuite un brevet fédéral de technicien du son. **Laurie Josserand - OFPC/Genève**

Plus d'informations:

www.orientation.ch,
<https://edu.ge.ch/site/cfpt-electronique>,
www.epsc.ch/index.php/presentation/les-domaines/division-6